

Résumé

Français. Cette thèse de doctorat vise à analyser les modalités d'apparition et d'ajustement des panthéons publics dans le cadre institutionnel civique apparu en Gaule méridionale à la fin du II^e siècle av. J.-C., développé sous le principat augustéen et maintenu – sans trop de modifications – jusqu'au milieu du III^e s. apr. J.-C. Centré sur les cités de la province de Gaule Narbonnaise, leurs élites, leurs décisions et leurs motivations respectives, ce projet est pensé en trois temps. Tout d'abord, nous avons mené une reconstitution partielle des panthéons publics de plusieurs colonies de droit romain (Narbonne, Arles, Fréjus, Vienne), de deux colonies de droit latin (Apt, Nîmes) et d'une cité fédérée de droit latin (Voconces). De la sorte, nous avons mis en évidence la disparité des choix lors de la sélection des *publica sacra*, plus ou moins inscrits dans les traditions locales, et identifié le rôle essentiel de la composition des élites civiques dans ce processus. Ensuite, nous avons interrogé la place accordée aux pratiques que les Modernes regroupent sous l'étiquette de « culte impérial » (culte du Génie ou du *Numen* des empereurs vivants, culte des empereurs divinisés par le Sénat à titre posthume, culte rendu au bénéfice de l'empereur ou de sa famille). Loin de constituer une simple démonstration de fidélité politique, ce « culte impérial », bien qu'il n'ait pas bouleversé les hiérarchies divines et remplacé les grands dieux civiques – p. ex. dans le sanctuaire nîmois de *Nemausus* –, joua un rôle déterminant dans la structuration politique, territoriale et culturelle des cités. Enfin, à l'issue de ces clarifications, nous avons mené une réflexion sur les concepts herméneutiques en jeu, à commencer par ceux de romanisation et d'*interpretatio*. Envisageant les transferts culturels d'un point de vue trop romano-centré, ces notions modernes ne peuvent restituer la plasticité des polythéismes antiques et la diversité des décisions civiques. Nous avons donc suggéré d'affiner notre approche de ces phénomènes en nous concentrant sur les objectifs propres à chaque cité (enjeux mémoriels, adhésion à l'idéal d'*humanitas*, concurrence des élites), qui permettent d'écarter l'hypothèse fréquente d'une volonté monolithique d'affirmer sa « romanité ». Notre démarche permet plutôt d'insister sur la volonté, dans le chef des autorités municipales, d'enraciner localement les dieux de la nouvelle cité – ancestraux ou non –, afin de s'assurer de leur légitimité et de leur puissance, ainsi que de garantir leur capacité à placer la *ciuitas* au sein de l'empire.

English. This doctoral thesis aims to analyse the ways in which public pantheons emerged and were adjusted within the civic institutional framework that emerged in southern Gaul at the end

of the second century BC, thrived under *Augustus* and maintained itself until the middle of the third century AD. Focused on the *ciuitates* of *Gallia Narbonensis*, their elites, their decisions and their respective motivations, we subdivided this project in three stages. Firstly, we tried to reconstruct the public pantheons of several roman colonies (Narbonne, Arles, Fréjus, Vienne), two latin colonies (Apt, Nîmes) and a *ciuitas foederata* who benefited from *ius Latii* (Voconces). In doing so, we highlighted the disparity of choices in the selection of the public cults, which were more or less aligned with local traditions, and identified the key role played during this procedure by the composition of civic elites. We then looked at the practices grouped together under the label of 'imperial cult' (the cult of the *Genius* or *Numen* of living emperors, the cult of emperors deified posthumously by the Senate, and the cult performed for the benefit of the emperor or his family). Far from being a simple demonstration of political loyalty, this 'imperial cult', although it did not overturn the divine hierarchies and replace the great civic gods - for example, in the sanctuary of Nemausus (Nîmes) - played a decisive role in the political, territorial and religious structuring of each *ciuitas*. Finally, following these clarifications, we looked at the hermeneutical concepts involved, starting with Romanisation and *interpretatio*. Defined by an overly Romano-centric view of cultural transfers, these concepts are unable to capture the plasticity of ancient polytheisms and the diversity of civic decisions. We have therefore suggested to refine our approach by focusing on the objectives specific to each city (memorial issues, adherence to the ideal of *humanitas*, elite *aemulatio*). This new approach rules out the frequent hypothesis of a monolithic desire to assert its 'Romanness'. Instead, we emphasized the desire of the municipal authorities to root the gods of the city locally, in order to ensure their legitimacy and power, as well as their ability to place the *ciuitas* within the empire.